Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: 23 (2011)
Heft: 88

Artikel: Officiers naïfs
Autor: Gattlen, Nicolas
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-550897

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Quand l'amour rend aveugle

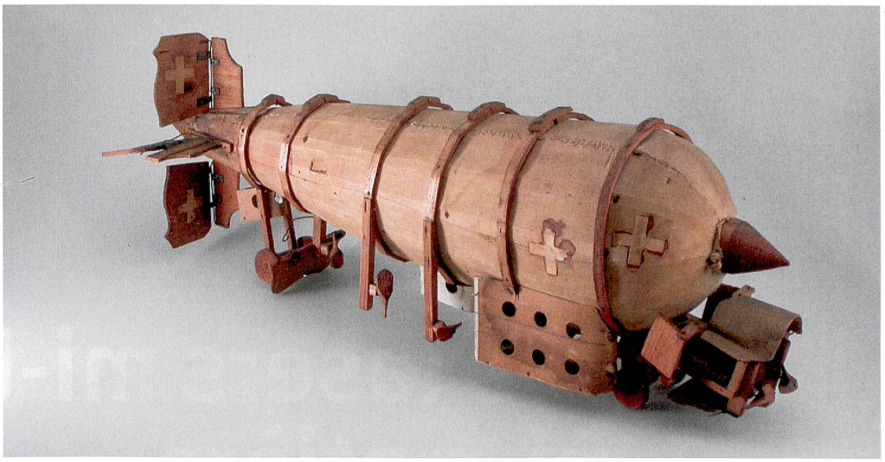
Rémy de la Mauvinière/Pool/EPA/Keystone

Une relation marquée par le narcissisme ? Nicolas Sarkozy et Carla Bruni-Sarkozy (2009).

Certaines personnes sont tellement imbues d'elles-mêmes et se conduisent de façon si égoïste qu'elles mettent les nerfs des autres à rude épreuve. Ces « Narcisse » sont-ils capables de mener une relation de couple ? Carolyn Morf, psychologue, chercheuse à l'Université de Berne et ancienne professeure boursière du FNS, s'est penchée sur la question. Au moyen de questionnaires, elle a déterminé la propension au narcissisme de sujets vivant en couple et la manière dont les deux partenaires se comportaient l'un à l'égard de l'autre. Il s'avère que les personnes narcissiques apportent souvent un soutien à leur partenaire pour des motifs égoïstes. Elles attendent une contrepartie ou de la reconnaissance. Elles s'engagent par ailleurs moins dans la relation. Un manque que compensent leurs partenaires. Ceux-ci leur pardonnent plus volontiers leurs erreurs et sont prêts à abandonner un hobby au profit de la relation. Ils semblent ne pas voir clair dans le jeu de leur conjoint qui reste motivé par l'intérêt. L'étude a même montré que les partenaires des personnes narcissiques estimaient souvent que ces dernières étaient moins égoïstes que d'autres. Selon la chercheuse, cette illusion serait due à certains aspects positifs de leur personnalité, comme le charisme et l'allant. Il est possible que cet « aveuglement » permette de sauver la relation et que cela soit à l'avantage des deux parties. **Simon Koechlin** ■

Officiers naïfs

La crainte d'un grand conflit était déjà présente en Europe après la deuxième crise marocaine de 1911 opposant l'Allemagne à la France et à la Grande-Bretagne. Les mises en garde contre les conséquences catastrophiques d'une guerre d'usure ne manquaient pas. Les responsables militaires n'en ont toutefois pas tenu compte. C'est ce que montre Stig Förster, professeur d'histoire à l'Université de Berne. Avec son équipe, il a analysé les débats menés dans des revues militaires européennes entre 1880 et 1914. L'un des principaux thèmes de discussion était la durée d'un tel conflit. Tous les auteurs étaient d'avis que des combats de longue haleine auraient un impact fatal sur l'économie des pays concernés ainsi que sur les systèmes politiques et la sécurité alimentaire des populations. C'est pourquoi on voulait que la guerre soit brève. Un objectif que poursuivait aussi le plan Schlieffen en Allemagne. Mais les développements de la technologie militaire ainsi que la conscription obligatoire ont favorisé une guerre défensive. Il n'était guère envisageable de démobiliser des millions de soldats après quelques mois. Les forces européennes n'ont pas pris conscience de cet état de fait. Pour une raison simple : les hauts gradés ne voulaient pas saper le moral des troupes. Les armées européennes et leurs officiers de grade moyen se sont ainsi lancés en 1914 « dans la plus grande guerre de l'histoire en étant moralement mal préparés ou faussement préparés, alors qu'il aurait en fait pu en être autrement », argue le chercheur. **Nicolas Gattlen** ■



Jacqueline Fahrni/www.kulturgueter.ch

Un engin pour s'évader ? Un zeppelin en bois fabriqué par un patient (collection de Königsfelden, 1929).

Patrimoine culturel particulier

Que faire des œuvres qui ont été réalisées dans des établissements psychiatriques ? L'historienne de l'art Katrin Luchsinger et ses collaboratrices se sont concentrées sur la légendaire clinique bernoise de la Waldau, celle de Königsfelden et l'ancienne Rheinau. Pendant deux ans, elles ont inventorié 1600 dessins, modèles et bricolages abandonnés pendant des décennies dans des caves ou parfois dans des dossiers de patients.

« La question de savoir si s'agit là d'œuvres artistiques reste ouverte pour l'instant », souligne la chercheuse. Il est plus important de garder le contexte à l'œil. Par exemple dans le nouveau musée de la psychiatrie de Königsfelden dont Jacqueline Fahrni, une collaboratrice du projet, a la charge. Ou dans des expositions, à l'image de « Le ciel est bleu », organisée en 2008 par Katrin Luchsinger et Andreas Altdorfer au Musée des beaux-arts de Berne et qui rassemble des collections de la Waldau, ainsi que « Rosenstrumpf und dornencknie » avec des œuvres de patients de la Rheinau (à voir jusqu'au 13 mars au Musée Lagerhaus de Saint-Gall, puis à Zurich et sur l'île de Rheinau). Les deux expositions font l'objet de belles publications aux Editions Chronos.

Katrin Luchsinger, Jacqueline Fahrni et l'historienne Iris Blum ont entre-temps étendu leurs recherches à tout le pays (www.kulturgueter.ch), avec à nouveau comme référence les années 1850 à 1930. Reste une question : pourquoi y a-t-il en Suisse autant d'œuvres réalisées dans des cliniques psychiatriques, davantage peut-être qu'ailleurs ? **Rea Brändle** ■